

Lucas Lejeune

0769690351

lucaslejeune@aol.com

Listes illicites

Nouvelle

18.000 signes

Edner Trap s'impatientait devant l'écran fou dont la surface voyait défilier une liste frénétique et compacte d'anaphores décousues. Trop rapide pour être déchiffrée, il en suivait l'apparition verticale de ses yeux fatigués tout en tirant sur son épaisse clope, dont la cendre ployait telle une langue chargée.

Pourquoi continuer ? Oui pourquoi ? Mais aussi, pourquoi s'arrêter ? C'était trop bon, c'était la seule chose, la seule qui vaille. Et surtout, c'était réel ! Mais l'était-ce assez ? Était-ce honnête ? Juste ? Honorable ? Il ignorait qui posait ces questions au centre de son derme et se retenait bien de surenchérir à leur apparition.

Lorsqu'un scolopendre cliquetant s'extirpa de son oreille gauche, il ne daigna même pas le chasser d'un revers de main ; il attendit patiemment que le chargement de la liste s'achève afin d'en écraser le mégot digital contre son tympan malade. L'insecte grilla, sec. Tout ça vibrait ; il manquait gravement de sommeil.

La machine émit un léger bruit cristallin : la liste était prête. Il jeta un regard furtif au bas de la fenêtre de script : 572.889 paquets : « Pas fou pas fou mais ça fera l'affaire, au moins jusqu'à ce soir. » grommela-t-il tout haut sans que sa voix ne s'extirpe tout à fait du fond de sa gorge rugueuse. Derrière lui dans une cage trop petite, son hamster tout noir tentait de battre son record de tours par minutes.

Sitôt débarrassé de l'hallucination rampante, Edner Trap entreprit l'archivage succinct des fragments littéraires obtenus. Question quantité c'était limite mais ils étaient de qualité. Leur apparition complète avait nécessité plus de six heures de calculs interminables de la part du processeur brûlant qui ronronnait encore de douleur.

Bien entendu, Edner avait passé tout ce temps à contempler la cascade infinie : datas brutes affichées dans sa typo favorite en taille 4 sur son écran neuf de marque Tetrakrin™, display composé de quatre moniteurs 4K sans bords, incurvés, connectés en panoramique et couvrant l'intégralité de son champ de vision affaibli, dégradé par les longues heures passées ici même à collecter.

Il aimait ça. Il était accro lui aussi. Une sagesse oubliée, venue du fond poisseux des âges nous apprend qu'un véritable dealer ne consomme jamais son propre produit : c'est faux. Ça valait pour les listes.

Usant de la molette dernier cri de sa souris lestée, il scrollait à toute vitesse au sein de la base de données qu'il venait d'extraire et s'arrêta au hasard sur la portion suivante :

Sans identité, sans aucun doute. Sans famille ? (Sans plomb 95). Sans souci, sans

frontières, sans abri. Sans allergène : sans accroc. Sans amis, sans alcool. Sans cesse sans crier gare ; sans conteste sans commentaire. Sans contrefaçon, sans concession, sans cœur : sans commune mesure. Sans doute sans dents, sans détour... Sans domicile fixe, sans demi-mesure. Sans délai ; sans difficulté, sans déconner. Sans discontinuer... Sans encombre. Sans emploi, sans engagement. Sans équivoque. Sans elle, sans exception. Sans échec ? Sans espoir.

Un soupir blasé frappa la touche retour qui clignotait déjà sur le clavier de son ennui. « Assez de négativité pour aujourd'hui, maugréa-t-il en son foie, il me faudrait du sens, du vrai ! Ah... deux ou trois mineures en dentelle dans une barrique de whisky... Un orage et du miel... »

Il lui en fallait du sens, au sens philo. Car sans sens, on ne fait rien. Edner se sentait mélancolique tout à coup. Les effets variaient beaucoup et parfois l'output mental était gênant, mais ça participait du plaisir. Il n'en avait lu qu'un tout petit bout juste pour goûter : la sensation dura moins d'une minute.

Un petit bout, c'était relatif ; sa tolérance était plutôt élevée, depuis le temps. Une fois le kick estompé, il remonta plus haut dans le pavé pour s'accorder une dernière ligne :

J'ai peur de prendre du Xanax. J'ai peur des animaux. J'ai peur des gens, j'ai peur des insectes... j'ai peur de tout. J'ai peur du 666. J'ai peur du regard des autres. J'ai peur du SIDA, j'ai peur du vide. J'ai peur pour mon avenir.

Il bascula en arrière dans son siège, tête relevée vers le plafond moisi et demeura ainsi cinq bonnes minutes, yeux révulsés, un léger tic remuant son bras gauche qui pendait. Une dose un peu trop forte, surtout après une première déjà bien garnie mine de rien, mais c'était toujours difficile de savoir sur quoi on allait tomber en fouillant au pif dans une extraction fraîche. Le luxe du premier maillon de chaîne !

Il se releva, secoua son bras et reprit ses esprits. Tout cela était insensé, il le savait bien. Insensé... grandiose donc ! L'art pur, inutile et parfait. Et c'était un véritable connaisseur, capable d'apprécier les listes sous leur forme la plus intacte : dans l'ordre alphanumérique.

Ces bons à rien qui passaient des heures à effectuer des classements par thématiques, par charge émotive, contexte social, géographique, temporel ou pire, par genre, ethnie, âge ou religion du cerveau d'origine, tout ça pour s'accorder des doses psychique bien précises

adaptées à leurs pauvres esprits normalisés, tout ceux là étaient des incapables, de pauvres truffes dénuées de sensibilité. Sans parler de ces mauviettes intégrales qui ne consommaient que des fragments heureux et demeuraient ainsi noyés dans une complaisance de sucre infâme. Des larves. Mais au moins, eux aussi savaient ; ils avaient pris goût au plaisir des listes tout comme lui, tandis que la majeure partie de la population mondiale continuait à se défoncer à coup d'éthanol, de capsules et de poudres en tous genres, une musique plate encombrant leurs tympanes plastifiés. Pacotille, souffla-t-il en serrant des mâchoires. La vibration de l'espace devint notable.

Le point final de sa bouche éjecta un fin filet de fumée allergène concentrée en nicotine-T, un dérivé de synthèse boosté aux hormones. Contrairement au recel des listes, la vente contrôlée de toutes les substances chimiques imaginables était légale depuis un bon lustre, mais ce tabac hybride était la seule qui lui fasse encore le moindre effet. En fait, il était juste accro de naissance ; c'était plutôt pour éviter les effets dévastateurs du sevrage qu'il continuait d'en consommer six paquets par jour. Le reste, alcools, stimulants, psychédéliques et autres merdes sans intérêt l'avaient lassé depuis un bon demi-siècle. Une brume opaque emplissait la pièce.

Derrière lui, son hamster toussa ostensiblement, lui jeta un regard désapprobateur puis reprit sa rotation effrénée vers un décès certain. Sa roue grinçait ; le signal était sinusoïdal, aigu et irrégulier. Depuis le temps, ni lui ni Trap ne l'entendaient plus.

En pleine descente, Edner était désespéré par l'automne qui crevait déjà la gueule grande ouverte, ravalé par la terre ferme aux trois quarts putréfiée, à peine la fin du printemps annoncée par la chroniqueuse radio qui susurrant depuis la cuisine. Elle semblait si jolie, si sensuelle avec son chignon en spirale et ses lunettes en acier brossé... Il aurait voulu lui flanquer une bonne giclée de foutre en pleine trachée, juste pour la peine. S'il ne passait pas ses journaux à compiler ces délicieuses listes, peut-être y serait-il déjà parvenu ? C'était une déesse, il en était sûr ; il fallait la profaner à tout prix.

Arraché à sa rêverie par le tintement méticuleux d'un e-mail tout juste prêt à le faire dégueuler, il cliqua du bout de sa clope sur l'icône bleue Marine. Comme convenu, c'est une police de caractère pénible qui y annonçait :

Bonjour M. Trap,

Vous êtes mort. Encore. Bienvenue dans un cycle de pourriture mentale avancé. Vous

trouvez ci-joint le catalogue fictif des opérations pathologiques disponibles, dans de nombreux coloris. Elles vous permettront de remédier à votre état inquiétant. Les promotions ne manquent pas ! Une sélection personnalisée a déjà été effectuée par vous même, automatiquement. Pour y accéder, rendez vous dans votre espace Néant et entrez y votre identité morcelée. Nous nous occuperons du reste.

Nous vous remercions d'avance pour votre infidélité à l'égard des émotions saines et des pensées logiques ; la rupture de stock s'avère fructueuse en cette saison. Prenez patience et surtout, n'oubliez pas de respirer consciemment ! Notez aussi qu'un endroit quelconque vous démange, tandis que vos yeux continuent de cligner.

Bien cordialement, le ministère de la condition animale.

PS : Comme stipulé dans l'article 10 du décret 9 alinéa 8, si vous ne respectez pas les termes d'utilisations sus-cités, nous serons contraints de recourir au décret numéro 7, article 6 alinéa 5.

Fichier joint : Catalogue_Hiver_2046.pdf — [Télécharger] — [Ouvrir avec : AccroBat]

« Foutaises de putain crevée, hurla-t-il à l'égard de sa minuscule cage en allumant trois cigarettes d'un seul coup, je vais leur en fourrer moi des égards fructueux... Il y en a qui bossent, merde ! »

Par dessus le marché, sa vertèbre numéro six le grattait férocement. Il se tortillait comme un ver contre le dossier en faux cuir craquelé de sa chaise pour y remédier, en vain.

Pour qui, pour quoi se prenaient-ils ces bureaucrates virtuels à vouloir lui dicter sa conduite ! Oui d'accord, l'article 4 du décret 3 alinéa 2 stipulait bel et bien l'interdiction totale d'importer sans licence tout contenu mental privé depuis le neuroréseau, et alors ! À l'heure des implants cérébraux généralisés, les pensées de tous appartenaient à n'importe qui ! Ceux qui s'y opposaient n'étaient que de vils réactionnaires. Puis c'était un pro, lui : les failles existaient, il les exploitait. Il ponctionnait en toute légalité, plus ou moins. En dernier recours, il pourrait toujours se référer à l'article 1 de la constitution, un véritable fourre tout libertaire. Parfois ça passait.

Ils n'étaient encore qu'une poignée d'humanoïdes organiques à se délecter avec raffinement de ces succulentes listes de fragments cognitifs, et c'était tant mieux : les parts

de gâteau n'en étaient que plus généreuses. De plus, il ne faisait de mal à personne. Ni lui ni un autre d'ailleurs. Ou tout du moins, à personne qui ne s'en rende véritablement compte. Avec toutes les arrestations quotidiennes, le nombre de neuropirates restait stable, malgré le nombre croissant de bleus qui rejoignaient les rangs du marché noir. Ça devait bien s'équilibrer quelque part.

Perdre le fil d'une pensée arrivait à tout le monde. Alors une fois de plus, à quelques individus au hasard, de temps en temps, que cela pouvait-il bien changer ? Lui ou ses collègues virtuels ne s'amusaient jamais à vider un pauvre type au pif, d'un coup de toute ses pensées pour se l'injecter en entier ! Non, ils ne le faisaient presque jamais. C'était cruel. Il y avait une éthique, un code de l'honneur implicite à respecter ! Vraiment, l'État devait apprendre à s'occuper de son propre trou de balle.

Il était bien conscient qu'il ne s'agissait que d'un algorithme, mais ça ne changeait rien : quand c'est trop, c'est trop. Et ça l'était. Dans un élan patriotique dont les batteries à plat peinaient à chauffer, son verbe l'engagea dans une réponse gratinée qui s'annonçait victorieuse. De son torse gonflé à la testostérone de synthèse, il frappa :

Madame le programme génératif dégénéré,

J'accuse réception de votre viol mental et en ajourne la déliquescence perverse. Veuillez agréer l'expression de ma circoncision socio-économique la plus sadiquement correcte. Dans l'attente d'une torture sociale parfaite, soyez certains d'une bonne tranche de chair à vif enfournée dans la salope de chatte qui vous sert de bite atrophiée. Mes organes s'échappent à tout vitesse en vous souhaitant des souffrances improbables.

Corporellement, Edner Trap.

Fichier joint : prolapse.gif

D'un geste sec, il écrabouilla si fort la touche entrée de son majeur pointu qu'elle fut pulvérisée dans un éclat de poudre insignifiante. « Voilà qui est frotté comme un toast à l'ail mon cochon, jeta-t-il à son rongeur insouciant. Une fois n'est pas coutume, un de leurs officiers purificateur ne va pas tarder à rappliquer par le Vélux™, alors tâche d'être prêt à le recevoir. »

Le hamster frétille sans prendre la peine de lever le museau du grain d'orge 100% synth qu'il était appliqué à décortiquer de ses deux pattes affligeantes. Après l'effort, il lui fallait un apport de protéines. Lui savait bien les effets psychotiques entraînés par la surconsommation de micro-contenus mentaux, même anodins et à petite dose. À la fréquence à laquelle son enfoiré de ravisseur humain s'en empiffrait, il se doutait bien que ça finirait en neurocure forcée, comme d'hab, le tout payé par le contribuable. C'était vrai, l'État et les corporations lisaient en continu le flux du neuroréseau mondial, mais ils n'en extrayaient que les données nécessaires, utiles à un déroulement socio-commercial fluide, dans le respect de la vie privée ! Les ignobles pirates eux, dont Trap faisait partie, piochaient par micropénétrations ponctuelles certes, mais en profondeur, jusque dans les noyaux d'infraconscience des pauvres sujets hackés à leur insu. De là la saveur des listes, compilations infiniment fractales d'expériences individuelles incomplètes, singulières. Une drogue spirituelle au sens propre. Les listes n'étaient pas de simples chaînes de caractères, elles contenaient un rhizome impensable de métadonnées liées à l'état subjectif du nœud Corps-Esprit d'où elles étaient émises ; chaque être humain était une source intarissable, facilement accessible par les logiciels crackés qui fleurissaient sur l'autre réseau : l'obscur, le souterrain.

Étourdi par ces réflexions, le rongeur s'en retourna à sa graine dont le goût était comparable à la moyenne qu'il avait établi dans son propre processeur cérébral. Il appréciait ses capacités toutes neuves. Pour l'instant, les animaux eux, étaient à l'abri des pirates. La connexion au neuroréseau n'était obligatoire que pour les humains, et pour le peu de bestioles non humanoïdes branchées, aucun filou n'avait encore pris la peine d'élaborer un script de ponction, mais ça ne saurait tarder. Cette pratique n'en était encore qu'à ses balbutiements. De plus, jusqu'à aujourd'hui, les animaux domestiques avaient besoin d'une autorisation de la part de leur propriétaire pour se connecter au réseau, ce qu'il n'avait jamais obtenu de la part de Trap, cet enfoiré d'égoïste. Mais le monde progressait en leur faveur. L'heure de l'émancipation avait sonné.

Edner jeta un deuxième œil à son hamster merdique, se demandant bien quel usage un tel organisme pourra faire d'un accès au neuroréseau mondial. Son cortex était-il même assez consistant pour accueillir d'authentiques flux de calculs complexes ? Quoi qu'il en soit, c'était pas pour tout de suite, et il ne signera jamais ce foutu papier pour le lui permettre, malgré ses jérémiades répétées. Les animaux domestiques devaient demeurer à leur place, dans leurs cage et complètement cons, un point c'était tout. Les évolutions en

matière de droit du vivant lui foutaient la gerbe.

Cela dit... merde, quelle heure était-il ? Zéro zéro double point zéro un... Minuit zéro une ?! D'un coup sec, ça lui revint. Le nouveau décret d'utilisation du réseau venait d'entrer en vigueur, ce qui signifiait que désormais les animaux obtenaient le droit à la connexion autonome. Son rongeur pouvait établir une connexion interne sans son autorisation. Merde, merde ! Il venait de se souvenir du flash spécial qu'il avait entendu la veille entre deux bulletins météo. Et il n'avait sûrement pas perdu une seconde, ce déchet poilu. C'était trop tard.

Comme escompté, le fonctionnaire à lunettes infrarouges atterrit au beau milieu du salon sans même prendre la peine de s'excuser pour la triple vitre brisée au passage. Le signal du rongeur, qui ignorait tout des cryptomanips nécessaires au camouflage réseau, avait facilité la localisation.

Le neuroflic était maigre, osseux, recouvert d'une combinaison grise et bardé d'outils numériques en tous genres, pendus à ses coudes, cuisses et flancs. Large sourire entaillant sa face de rat vendu, il prit quelques secondes pour ranger son parachute dans la sacoche de luxe qu'il arborait à la ceinture tout en fixant M. Trap dans le blanc des yeux.

Ses trois clopes fumantes au bec, Edner décrocha mollement le fusil à canon scié gaffé sous son bureau. Il vida les deux cartouches en plein poitrail du dépêché ministériel dont le gilet pare-brise, à son étonnement tout relatif, ne vola pas en morceaux.

Depuis le 1er Janvier 2047, minuit heure mondiale, tous les officiers étaient dotés d'un veston carbone inviolable. La mesure de sécurité balistique qu'Edner avait prise après sa huitième sortie de cure ne lui fut d'aucun secours cette fois-ci. Cela dit, entre temps, il en avait descendu une bonne demi-douzaine, de ces robots dégueulasses venus pour l'y renvoyer ; c'était pas négligeable.

Ainsi à nouveau le collier Necktrick™ lui fut passé. La sensation lui avait presque manqué. Son état était pitoyable. Il oscillait entre panique et démence, bave aux commissures et yeux désynchronisés, agité de spasmes à l'idée de se retrouver une nouvelle fois en privation sensorielle totale.

Un fou rire acide et pointu mêlé à des pleurs puérils s'échappait de l'hélicoptère noir mat, cet engin subvibrant déjà gobé par l'épaisse brume de chiffres, emportant à son bord ce pirate écoeurant, ce drogué doublé d'un trafiquant récidiviste, cet énième résidu d'incapable rongé par le virus des listes.

Il serait vite réinitialisé comme à chaque interpellation, et l'épidémie endiguée comme

le promettait l'algorithme 11, grand ministre du réseau.

Une fois le délinquant déposé en cellule, le dossier Trap fut aussitôt archivé dans un serveur sécurisé : une entrée de plus ajoutée aux autres à la suite des huit occurrences du même nom qui y figuraient déjà, traces indélébiles de l'échec répété de l'État numérique.

La liste s'allongeait, c'était loin d'en être la fin.